

RAED BÉCHARA, PRÉSIDENT D'IPS, INDUSTRIE DE PALETTES STANDARD

MONTER UNE À UNE LES MARCHES DE LA RÉUSSITE

Lhistoire de Raed Béchara ressemble à un véritable scénario d'Hollywood. À deux ans et demi, un missile explose sur sa maison au Liban. En 1987, il arrive avec sa famille à Laval sans connaître le français. Aujourd'hui, il dirige une entreprise en pleine expansion. Voici l'odyssée d'un homme résilient qui a su affronter les épreuves de la vie pour mieux rebondir.

Annie Bourque
Journaliste



Au deuxième étage de son bureau de la rue de Lière à Laval, Raed Béchara raconte son parcours en prenant soin de fermer au préalable son cellulaire et son ordinateur. Né en Syrie, il a vécu une partie de son enfance à Hama, une ville d'environ 180 000 habitants située au nord-est du pays.

Tout comme aujourd'hui, l'instabilité politique, la guerre et les conflits font rage au Moyen-Orient. Ses parents rêvent d'un avenir meilleur pour leurs trois enfants. Au début des années 1980, la tante de Raed vit déjà au Québec. « Mon père était parrainé par un ami de la famille qui était garagiste », précise le président d'Industrie de Palettes Standard (IPS), une compagnie de 37 employés à Laval.

Partir de zéro

En s'installant au Québec, la famille repart à zéro. Ce n'est pas la première fois. En 1974, un missile détruit leur résidence au Liban. Heureusement, tout le monde se trouve en vacances en Syrie. « Il ne nous restait qu'une clé et nos valises », illustre Raed.

Treize ans plus tard, ses parents, ses deux sœurs et lui-même doivent apprendre le français et tenter de survivre à ce premier hiver québécois. Le père de Raed tra-

vaille sans relâche. « Il cumulait trois emplois : mécanicien, cuisinier et entrepreneur en rénovation. »

« On n'était pas riches », ajoute-t-il en repensant au modeste appartement de Fabreville. Tout le monde dort pendant quelques mois sur des matelas à même le sol.

Durant son temps libre, adolescent, Raed aime accumuler une par une les pièces de monnaies de différents pays. Un jour, il est obligé d'aller puiser dans sa collection d'argent canadien pour aller acheter un pain à l'épicerie.

Des efforts soutenus

En classe d'accueil pour apprendre le français, Raed s'investit à fond dans ses études. « Mes cousins me demandaient

de sortir avec eux la fin de semaine, mais je passais mes samedis et dimanches soir à étudier. »

En classe ordinaire, il obtient de hautes notes en mathématiques, physique et chimie. Son professeur de physique, Robert Massé, lui écrit un mot de félicitations sur un de ses examens. « C'est un immense plaisir pour moi d'enseigner à des gens intéressés et travaillants comme toi », note-t-il.

Aujourd'hui, à la retraite, M. Massé, 75 ans, se souvient vaguement de Raed. « Dans mes classes, j'avais beaucoup d'étrangers. Ils voulaient tous réussir. À la visite des parents, je voyais combien la réussite de leurs enfants leur tenait à cœur. »

Un être généreux et rassembleur

Ses efforts sont récompensés à la fin de l'année scolaire 1988-89, Raed obtient le trophée de l'élève qui est le plus aimé. Déterminé, Raed sert à recommencer son onzième secondaire afin de perfectionner encore davantage son français.

Que retient-il de ces premières années au Québec? « J'ai vécu la misère, mais si on décide d'y mettre des efforts et du travail, les chances de réussite sont là. »

Son meilleur ami, François Akpiti, dont le père est d'origine syrienne, parle de Raed comme d'un être généreux et rassembleur. « Il a le cœur à la bonne place et si quelqu'un dans son entourage a besoin d'aide, il est toujours là, et je parle en connaissance de cause. » ▶



Raed Béchara photographé dans l'usine.

Photo: Annie Bourque

À 25 ANS, IL A LE FLAIR ET LA BOSSE DES AFFAIRES

À sa dernière année en biochimie à l'université, Raed travaille à temps partiel pour l'entreprise IPS (Industrie Palettes Standard). Alors qu'il est étudiant, la compagnie est en faillite.

Curieux, il consulte le bilan financier. Il existe à peine un écart de 35 000 \$ entre le prix d'achat et les comptes clients. Il propose alors un plan qui rassure les investisseurs privés qui acceptent de lui prêter l'argent pour acheter l'entreprise. Il a seulement 25 ans.

« Mon but, c'était de la revendre. Quand j'ai obtenu mon baccalauréat, j'allais donner ma démission. J'avais trouvé un emploi comme directeur pour une multinationale en pharmaceutique », raconte-t-il.

Le nouveau propriétaire d'IPS désire qu'il reste, et Raed accepte son offre. « En 1997-1998, la compagnie est minuscule. On produit à peine 3000 palettes par semaine, mais je voyais le potentiel. »

Aujourd'hui, l'entreprise a pris une véritable expansion avec 37 employés et une rotation de 60 000 palettes par semaine. Au Québec, IPS occupe le premier rang des fournisseurs de palettes recyclées. Ses clients sont des multinationales connues provenant du Québec inc.

Des palettes recyclées

Tous les jours, les employés récupèrent, réparent et revendent des milliers de palettes recyclées : un processus durable qui permet de préserver 5000 arbres par année.

« Une palette, explique-t-il, c'est une plateforme de transport. Les usines en ont besoin. Sur une chaîne de production, les produits roulent sur des palettes. »

Dès que la production d'une compagnie prend de l'expansion, elle a besoin de palettes.

Quand les importations sont à la hausse, Raed Béchara est ravi. « Tout ce qu'on importe de Chine arrive par conteneur. Quand on le vide, on place les marchandises sur des palettes. »



Un exemple de fauteuil fabriqué grâce à des palettes recyclées.



Pendant un an, Raed Béchara a construit cette maison située dans les arbres. On aperçoit sa femme, Julie Paquin, ses enfants, George et Miya Béchara, âgés respectivement de 10 et 8 ans.

Et la récession ?

En période de récession, sa compagnie reçoit davantage de commandes. « Je vends un produit recyclé de la même qualité qu'une palette neuve. »

« Lorsqu'une entreprise veut couper dans son budget, le dirigeant se dit : pourquoi ne pas acheter des palettes d'occasion, de bonne qualité, mais qui coûtent 30 à 50 % moins cher? »

La dernière récession en 2009 lui a été profitable. « J'ai investi à ce moment-là 450 000 \$ dans l'achat d'un broyeur capable de broyer 45 tonnes de bois à l'heure », dit-il fièrement.

Une machine trie les clous. Les copeaux sont vendus à une compagnie espagnole Talisa à Lac-Mégantic, spécialisée dans la fabrication de panneaux de mélamine.

« On a plusieurs possibilités pour les copeaux, dont celle de vendre à des compagnies qui vont l'utiliser comme biomasse », précise-t-il. La biomasse demeure la première énergie renouvelable utilisée dans le monde pour le chauffage, entre autres.

Le PDG de IPS a confiance dans le développement durable. « D'ici cinq ans, la biomasse, c'est l'avenir. Il y a une grande demande en Europe pour cela. » ▶

À METTRE À VOTRE AGENDA!

Événement incontournable de l'automne

L'Entrepreneuriat au Féminin

Conférence, tables rondes, nombreuses personnalités
MERCREDI, 4 NOVEMBRE 2015
Château Royal, Laval

POUR INSCRIPTION : www.211laval.qc.ca/evénements
POUR INFORMATIONS : info@cdievol.qc.ca

Organisé par Femmessor en collaboration avec la Chambre de commerce et d'industrie de Laval



Femmessor
Général en affaires

Chambre de commerce et d'industrie de Laval

Dans ses projets, il a déjà un plan pour percer un marché au Canada, au Mexique et aux États-Unis. Son ami François Alépin parle de son sens aigu de l'organisation. « Roud est un grand planificateur. Il mène son entreprise de façon extrêmement rigoureuse. Il aime se fixer des objectifs et surtout les atteindre. »

En entrevue au Mag, Raed Béchara me montre un schéma qui parle de traitements thermiques, granulés, etc. Pour lui, tout est clair. « Si j'obtiens les contrats que j'envisage, je doublerai mon chiffre d'affaires d'ici cinq ans maximum. » ▶



À l'entrée du bureau de réception de l'usine IPS, on peut admirer des palettes de bois recyclées qui décorent magnifiquement la pièce.

► **Le qu'il a appris** : À 15 ans et demi, Raed ne savait pas parler le français ni l'anglais. « Si on y met les efforts et du travail, les chances de réussite sont là. »

► **Qui l'inspire?** Steve Jobs, qui a déjà travaillé. « Cela n'a pas de sens d'engager des gens intelligents et de leur dire quoi faire. On devrait plutôt engager des gens intelligents qui, eux, nous disent quoi faire. »

► **Son restaurant favori** : Un endroit où il emmène souvent des clients : Le Nishka shahi au Centropolis.

► **Son défi** : Gérer une main d'œuvre accrue à l'IPAD et aux nouvelles technologies. « Chez nous, c'est un travail physique. Il n'y a pas de machines qui répare une palette. Cela prend un gars qui veut travailler. »

► **Sa définition de bonheur** : la famille.

► **Sa définition de la chance** : « Les gens me disent souvent que je suis chanceux. Je réponds : Je ne suis pas chanceux. Je travaille pour faire ma chance et avancer dans vie. »

SA CAUSE : LUTTER CONTRE LA PAUVRETÉ ET L'EXCLUSION DONNER UNE SECONDE CHANCE AUX EXCLUS

Plus jeune, Raed Béchara a connu la pauvreté. Trente ans plus tard, il désire aider les gens handicapés, les immigrants et ceux qui connaissent la malchance de vivre aux crochets de l'État.

Le président d'IPS a déjà siégé au conseil d'administration de la Fondation Godefray-Lavolette. L'organisme offre, par l'entremise de ses trois centres de réinsertion, une seconde chance aux exclus de la société. Les gens peuvent bénéficier d'une formation de six mois, payée en partie par EmploiQuébec.

Ils apprennent un métier dans des centres de réinsertion comme Les Palettes FGL, un sous-traitant et partenaire de longue date de l'usine IPS. « Là-bas, c'est un peu notre école de formation. Les gens

apprennent à réparer les palettes, et d'autres, le métier de chauffeur de chariot. Plusieurs se retrouvent chez nous par la suite », explique Raed.

Tendre la main à un autre être humain fait partie de ses valeurs. Le plus important, selon lui, c'est de donner une seconde chance à quelqu'un. « J'engage parfois des gens qui ont commis un crime (sans gravité) et qui retournent en prison le soir même », confie-t-il.

Y a-t-il des préjugés de la part des autres travailleurs? Raed prend une pause avant de répondre. La question était peut-être de trop. « Chez nous, il n'y a aucun préjugé. Nous sommes tous là pour travailler ensemble. Notre cause première est d'avancer, ici. » ■

INVESTISSEMENT DE 7 M\$

En arrivant sur le rue de Lière, le visiteur aperçoit les grosses lettres IPS qui signifient « Industrie de Palettes Standard ». D'immenses camions sortent pour transporter la marchandise aux différents clients, dont le SAQ, L'Oréal, Sobeys.

À l'entrée de la réception, on remarque le superbe mur érigé grâce aux palettes de bois recyclés. Et non loin, le trophée remporté récemment par IPS. On peut lire : « Gagnant régional Ouest du Québec et Ontario dans la catégorie Développement durable. »

En décembre dernier, l'entreprise a installé toute sa production dans cette usine : un investissement de 7 M\$. « Avant, nous étions dans des espaces de caallettes. Environ 75 % des opérations se faisaient à l'extérieur. »

En plein hiver, les employés se souviennent encore de certains froids rigoureux. « Cette année, ils ont travaillé en tee-shirt au chaud, tout l'hiver », dit Raed Béchara.



En décembre dernier, Raed Béchara et son équipe ont démonté les équipements et la marchandise dans cette usine située sur la rue de Lière à Lével. Un défi de taille qui a été relevé par tous les employés.